

Les excursions au XIX^e siècle (3)

Paul Foisy, membre du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Tel que l'affirme l'historien Donald Guay « durant tout le XIX^e siècle, les routes et les chemins sont rudimentaires et la plupart du temps difficilement praticables, notamment lorsqu'il s'agit de franchir de longues distances. Si l'état du réseau routier est un obstacle certain à l'expansion des sports, deux moyens de transport vont suppléer à cette insuffisance : le bateau à vapeur et le chemin de fer.¹ »

Ainsi, en plus de contribuer à la diffusion des sports et des loisirs au sein de notre communauté, l'arrivée d'un premier train à Saint-Hyacinthe à la fin de l'année 1848 s'inscrit comme un marqueur important du développement économique de la ville, mais il s'agit également d'un des premiers jalons d'une industrie touristique en devenir.

La présence de plusieurs compagnies ferroviaires à Saint-Hyacinthe dans la deuxième moitié du XIX^e siècle permet donc la venue d'excursionnistes qui recherchent le dépaysement dans notre ville. Il faut cependant noter que par le fait même, les Maskoutains disposent également de ce moyen de transport pour voyager.

À cet effet, en 1873, une publicité parue dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, en date du 2 septembre, offre aux Maskoutains l'occasion de se rendre à New York. Vers la fin des années 1870, les destinations de ces voyages organisés offerts aux Maskoutains sont variées : West-Farnham, Memphrémagog, Cacouna, Sheldon dans l'état du Vermont et Ottawa.

Les sportifs en voyage !

« La présence au quotidien des locomotives encourage l'invention de la vitesse, condition essentielle du transport des spectateurs, des joueurs, pour le domaine sportif, mais aussi des touristes », affirme l'historien Laurent Turcot². Ainsi, les courses de chevaux, le premier sport spectacle organisé au Québec, parviennent à se développer grâce à la présence du réseau ferroviaire.

« Parmi les champs de courses qui profitent du chemin de fer, celui de Saint-Hyacinthe apparaît comme étant particulièrement privilégié », note l'historien Donald Guay³. Si la ville de Saint-Hyacinthe parvient à attirer des milliers d'amateurs de courses à son hippodrome, c'est qu'elle est bien située géographiquement ce qui facilite les déplacements des spectateurs provenant autant de l'est que de l'ouest du Québec.

Au milieu des années 1870, la population de Saint-Hyacinthe est d'un peu moins de 4000 habitants⁴. Il ne faut pas sous-estimer les effets de l'arrivée de milliers de visiteurs à Saint-Hyacinthe à cette époque. Donald Guay note que « [c]es courses ont un impact

¹ Donald Guay. *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*. Lanctôt Editeur, 1997, p. 113.

² Laurent Turcot. *Sports et Loisirs, une histoire des origines à nos jours*. Éditions Gallimard, 2016, p. 474.

³ Donald Guay. *Histoire des courses de chevaux au Québec*. VLB éditeur, 1985, p. 108.

⁴ Idem, p. 110.

considérable sur cette petite ville. Si elles provoquent des ‘désordres honteux’ qui méritent ‘la censure de tous les vrais amis de la morale publique’, elles apportent la prospérité. Les milliers de touristes qui se rendent à Saint-Hyacinthe durant les jours de courses font le bonheur des marchands et des hôteliers [...]. Durant ces jours, la ville est ‘toute bouleversée et sans-dessus’⁵. Laissons le journaliste du *Courrier de Saint-Hyacinthe* commenter un événement de courses qui s’est déroulé du 26 au 28 août 1862 : « Les habitants se croyaient transportés au centre de quelque grande ville, en quelque grande circonstance. [...] La foule des étrangers a été immense, elle augmentait et se renouvelait presque chaque jour. Son Excellence, le Gouverneur-Général était présent au premier jour. Le Lieutenant Général Sir W. F. Williams y fut tout le temps. La présence de ces hauts personnages n’a pas peu contribué à l’éclat de la fête déjà si brillante.⁶»

Vers la fin du XIX^e siècle, les amateurs se déplacent également en train pour assister à des parties de baseball. Par exemple, lorsque le National de Montréal affronte le Granite de Saint-Hyacinthe, le 1^{er} septembre 1895, une grande foule assiste à la rencontre. « Quand le grand jour arrive, près de 5000 spectateurs se massent sur le terrain du parc Laframboise pour voir le meilleur club de baseball au Québec contre le Granite de Saint-Hyacinthe. Certaines parties des Expos n’attiraient pas autant de personnes ! », indique Patrick Carpentier, l’historien du baseball québécois⁷.

Les Maskoutains se déplacent également pour suivre leur équipe favorite. En 1896, Société Philharmonique organise « une excursion vers Montréal afin de permettre aux amateurs d’assister à la grande joute de base-ball entre le National de Montréal et notre club », indique le rédacteur du *Courrier de Saint-Hyacinthe* le 4 juillet 1896.

En somme, il faut retenir que la présence du train à Saint-Hyacinthe au XIX^e siècle constitue, en quelque sorte, le premier jalon de l’industrie touristique dans notre communauté.

⁵ Idem, p. 111.

⁶ Nouvelles et Faits Divers. *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 29 août 1862, p.3.

⁷ Patrick Carpentier. « La capitale du baseball francophone ». *140 ans de baseball à Saint-Hyacinthe. 140 ans de coups de circuits au fil des étés*. Sport et Société (2009) Inc., 2014, p. 11.